

une expérience à sophie-barat

par JEAN BOISVERT

conseiller pédagogique
Collège Sophie-Barat (CÉCM)

Depuis le début de l'année scolaire 1984-1985, deux groupes homogènes d'élèves doués et talentueux vivent à l'école Sophie-Barat de la CÉCM, en première secondaire, une expérience pédagogique originale, exigeante, stimulante et en voie de réussite. Pour répondre aux besoins particuliers de ces cinquante-quatre élèves rapides, motivés et ambitieux, nous avons conçu un modèle pédagogique réduisant de trente-six à vingt-six les heures consacrées à l'enseignement des programmes officiels, réservant les dix autres à des activités intégrées à l'horaire, et fort diverses : sciences exactes, informatique, théâtre, poésie, recherche littéraire. Notre but : maintenir optimale la motivation intellectuelle de ces jeunes.

À ce niveau d'enseignement, la plupart des matières font l'objet d'un programme nouveau ou révisé et, en dépit du fait que la moitié des enseignants du projet y font leurs armes pour la première année, il apparaît que le temps pédagogique écourté n'entrave en rien la poursuite des objectifs prescrits par le ministère de l'Éducation. Des enseignants chevronnés certes, mais aussi le talent de ces jeunes expliquent le grand succès obtenu lors des examens de Noël : une réussite générale chez eux contraste avec certains échecs au secteur régulier du même niveau, où prévalaient les mêmes instruments de mesure et d'évaluation. Mais voyons comment les choses se passent dans quelques disciplines.

En anglais, le nouveau programme ne sera obligatoire qu'en septembre prochain mais l'enseignante en exploite déjà l'esprit à fond. Une immersion totale plonge les élèves dans une communication écrite et orale permanente. L'enseignement se donne intégralement en anglais, la matière et les sujets d'approche sont choisis dans le réel et le quotidien des enfants. Ainsi, ils ont eu à reproduire le plan intérieur d'un centre d'achats en se basant exclusivement sur les directives verbales de l'enseignante : elle les aide aussi lors de difficultés rencontrées au contact de sources bibliographiques anglophones ou de données informatiques sur la langue de Shakespeare. Ayant reçu au primaire une formation inégale, peut-être inadéquate, ces élèves furent déroutés d'abord par ce plongeon dans l'in-

connu. Intimidés par crainte de l'erreur et du ridicule, ils ont réalisé depuis quatre mois des progrès continus fort rassurants.

En écologie, l'enseignant déplore l'impossibilité d'enrichir autant qu'il le désirerait un sujet qu'il doit couvrir en moins de temps. Par contre les objectifs de prise de conscience du rapport de l'enfant à son environnement et de la nécessité de modifier certains de ses comportements sont tout à fait atteints, vu la rapidité de leur compréhension. Les élèves désireux de le faire peuvent aussi approfondir un point d'intérêt personnel, dans le cadre des travaux prévus au cours. Quant à la manipulation et à l'expérimentation concrète, elles peuvent prendre facilement place au niveau des activités scientifiques prévues à l'horaire.

En français, les objectifs suivants du programme sont déjà atteints en janvier : la communication, l'article de revue, la poésie ludique et le roman d'aventures ; des éléments de théâtre sont ajoutés. L'article de revue ou d'encyclopédie a été rédigé avec le manuel de classe mais aussi en faisant des recherches à la bibliothèque, sur un thème choisi par l'élève ou par l'équipe d'élèves. Des jeux de mots et des « cadavres exquis » ont bien servi l'aspect « poème » de leur travail. Des sorties au théâtre ont permis des comptes rendus d'après-midi, des analyses de personnages et de chansons. Des fiches de lecture ont été rédigées sur tous les genres de romans d'aventures. Tous ces travaux sont faits sous la direction de leur enseignant-titulaire et font l'objet de présentations systématiques devant le groupe. Ajoutons que les travaux écrits font l'objet d'exigences particulières, et certains d'entre eux sont travaillés au traitement de texte, en activité informatique. Est-ce assez dire comment cette pédagogie tend à synthétiser, au niveau de certaines activités étudiantes, plusieurs éléments du vécu scolaire et des intérêts des élèves.

En formation morale, l'enseignante s'adresse à un groupe restreint de douze élèves. Profitant de cette caractéristique, elle exploite toutes les situations dans le sens de l'autonomie et de la créativité des élèves. Ce sont eux qui ont déterminé l'ordre dans lequel l'ensemble des modules

seraient présentés pendant l'année, et ils ont conçu eux-mêmes l'exploitation de chacun d'eux : diaporamas, posters, album, poésie, etc. Les étudiants travaillent en ateliers de trois ou de six élèves, multipliant les échanges, présentent leurs travaux devant la classe et s'auto-évaluent, sous l'œil vigilant de l'adulte, qui se veut un guide et non un exécutant.

En géographie, la culture de base et l'intérêt de ces jeunes pour l'actualité sont exploités autour des thèmes du programme, intégrant par là le monde réel au monde scolaire. Vu le temps réduit, l'enseignante atteint ses objectifs par des explications courtes et une économie d'exercices. Elle augmente encore la participation des élèves par des débats d'équipes : dès que la moitié des élèves maîtrise une notion, ces élèves deviennent les enseignants de l'autre moitié. Une discipline facile à vivre et des résultats scolaires élevés viennent encore encourager ce procédé.

En mathématique, lisons ce que l'enseignante écrit elle-même de son expérience depuis septembre :

« Le programme donné rejoint les objectifs maxima proposés. Il est vu dans une optique scientifique, et dépasse la simple maîtrise d'algorithmes de calcul. Chaque objectif terminal est inséré dans l'ensemble conceptuel propre à la matière, selon le modèle d'enseignement préconisé par David Ausubel.

« Devant le peu d'intérêt manifesté d'abord par les élèves pour la matière, il a fallu en adapter la pédagogie. C'est ainsi que le modèle de Bruner et celui de Hilda Taba furent expérimentés pour l'enseignement des concepts, faisant appel au plus haut degré de facultés intellectuelles. Dans le premier, on réfléchit sur sa propre activité mentale, sur

le « comment » on apprend. Dans le second, la matière est insérée dans un nouveau contexte. Par exemple, lors de l'enseignement du système de mesure des angles, les élèves ont inventé un nouveau système. Pour ce faire, il a fallu dégager les caractéristiques d'un bon système de mesure et vérifier si celui créé par les élèves y répondait. Les élèves ont beaucoup aimé cette approche, car ils détestent la répétition, et n'en ont pas un grand besoin au niveau de la maîtrise des algorithmes de calcul ».

En musique, tous n'ont pas nécessairement le même talent mais tout le monde réussit assez bien car, là comme ailleurs, la compréhension théorique est rapide et, au niveau de l'exécution, c'est leur audace qui leur vaut de progresser aisément. Craintifs en anglais, au début de l'année du moins, ils sont plus à l'aise en musique, où ils aperçoivent peut-être un aspect ludique décontractant. Et leur intérêt est encore augmenté par le fait que la diversité de leurs goûts permet un répertoire plus vaste qui colle mieux à la variété de leurs intérêts. Quant à la créativité, un aspect que la matière commande tout particulièrement, elle se vit présentement dans un projet d'invention d'un instrument de musique dans le cadre des activités scientifiques intégrées à l'horaire, et propose de déboucher sur l'exécution d'une mélodie connue, pour chaque élève.

Des nouveaux programmes, donnés par des enseignants qui, pour plusieurs, y font leurs premières armes, l'ensemble étant vécu dans un temps légèrement contraint. Voilà qui peut relever de l'utopie pédagogique. Le temps permettra l'évaluation de l'expérience, mais les signes de la réalité actuelle ne mentent pas : les élèves apprécient, et réussissent fort bien dans ce projet emballant.

Samson Bēlair

Comptables agréés

Québec	Montréal	Ottawa
Toronto	Calgary	Edmonton
Vancouver	Rimouski	Trois-Rivières
Sherbrooke	Saint-Hyacinthe	Gatineau
Kitchener	Sept-Îles	Matane
Gaspé	Coaticook	Amos
Hinton		

Affiliation internationale
Moore, Stephens & Co.